

Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête. – *Romains 12:20*

Faites du bien à ceux qui vous haïssent. – *Matthieu 5:44*

Le mystère du chaume

Si le prédicateur Pierre avait été éveillé, il aurait entendu leurs pas rapides alors que les silhouettes sombres des jeunes hommes descendaient la rue pavée du petit village d'Emmenthal, en Suisse.

Chaque pas rapprochait les jeunes hommes un peu plus près de la maison obscurcie du vieux prêtre mennonite et de sa femme. La vie était très difficile pour eux car ils vivaient au dix-huitième siècle, quand les Mennonites étaient toujours persécutés en Suisse.

« Nous verrons maintenant quelle sorte d'homme il est, murmura un des jeunes hommes. Peut-être ne sera-t-il plus aussi aimable après notre visite de ce soir! » Il rit.

« C'est cette maison-ci, chuchota un autre alors qu'ils ralentissaient leur allure. Prudemment ils s'approchèrent de la maison sombre tandis que leurs yeux scrutaient l'obscurité.

« Personne ne bouge. Faisons bien notre travail. »

Les hommes se hissèrent rapidement sur le toit et bientôt les bruits sourds de la chaume qui tombe se mêlaient à d'autres sons nocturnes. Ils travaillaient vite de peur que quelqu'un les surprenne dans leur traîtrise.

Dans la maison, Pierre remua dans son sommeil. Les bruits étranges continuaient et il s'assit dans son lit.

« Quelque chose ne va pas, pensa-t-il. Il y a des bruits sur le toit. »

Prudemment, il traversa la chambre obscure sur la pointe des pieds et atteignit la porte d'entrée. Il souleva le loquet. Regardant attentivement dans le ciel nocturne, il réussit à distinguer les formes de plusieurs hommes qui travaillaient avec ardeur.

« Que veut dire cela! pensa-t-il, décontenacé. Ils détruisent mon chaume! »

Lentement il comprit le sens de leurs actions. Il savait que beaucoup de gens à Emmenthal ne comprenaient pas pourquoi son peuple et lui pensaient qu'il était mal d'aller à la guerre. Quand on les menaçait de prison ou de mort, Pierre et ses amis disaient simplement: « Nous préférons mourir de la mort la plus cruelle que de désobéir à Dieu. »

« Maintenant ils sont encore venus m'agresser, pensa le prédicateur. »

Levant les yeux au ciel, Pierre pria Dieu de l'aider à faire ce qui serait bien. Alors, il pénétra à pas rapides la petite maison.

« Mère, appela-t-il, des travailleurs sont venus nous voir; il serait bon que tu leur prépares un repas. »

Les étranges événements des dernières minutes avaient étonné sa femme, mais maintenant elle comprenait. Bientôt, elle était assidûment au travail dans la cuisine. Sous peu, un bon repas ornait la table.

Ouvrant la porte à nouveau, le vieux prédicateur appela les garçons sur le toit, « Vous avez travaillé longtemps et durement. Vous devez avoir faim. Entrez maintenant et mangez. »

Hésitants, ils pénétrèrent la pièce et se tinrent, mals à leur aise, autour de la table où les cierges allumés répandaient une lueur chaleureuse. Pierre les pressa de s'asseoir et finalement ils prirent place, s'asseyant inconfortablement, fixant leurs assiettes.

Pierre inclina la tête et joignit les mains pendant que les invités restaient silencieux. Alors, de sa voix aimante, Pierre pria sincèrement, tendrement et avec ferveur pour ses invités et pour sa famille. Une fois les dernières paroles de la prière furent prononcées, les jeunes hommes levèrent des visages rougis de honte. On fit passer la nourriture, qui prit place dans leurs assiettes, mais il semblait qu'ils ne pouvaient manger.

Soudain, comme par un signal, les hommes repoussèrent leurs chaises et disparurent rapidement par le seuil par lequel ils étaient rentrés quelques moments auparavant. A nouveau on entendit des pas sur le toit, ainsi que le bruit du chaume que l'on déplaçait. Mais cette fois-ci ce n'était pas le son de chaume qui tombait. Ils le remettaient sur le toit! Alors, si le prédicateur Pierre écoutait (et je crois bien qu'il écoutait!), il pourrait entendre les pas pressés de ses invités qui descendaient en courant la rue pavée pour disparaître dans la nuit.

Tiré du recueil *Des braises ardentes*.